

Ubu est roi, les Créoles hurlent

La pièce d'Emmanuel Genvrin tire sur les corrompus de l'île. Une opération « mains propres » hilarante.



Serge Daffreville, un « Ubu colonial ».

Branle-bas de combat Chez Marcelle, un petit restaurant de Saint-Denis de la Réunion. Belbel, un portier créole, obèse et stupide, a décidé de se faire élire roi de l'île. La mère Marcelle, intéressée par les retombées financières, organise les élections, aidée de tout le personnel. Belbel décide qu'il est devenu *zoreille* (surnom des métropolitains) et il choisit de se faire appeler Ubu.

C'est *Ubu colonial*, une comédie de bidonville, grinçante et bouffonne, écrite et mise en scène par Emmanuel Genvrin, directeur du Théâtre Vollard, à Saint-Denis de la Réunion.

Depuis sa création, en 1979, le Théâtre Vollard se bat. A cette époque, le créole est interdit sur scène, de même que les acteurs de couleur. Quand il débarque à Saint-Denis, Emmanuel Genvrin délaisse la culture *gro blan* et, à ce public culturellement déboussolé, il redonne

une identité en lui racontant son histoire.

Sa troupe traverse tous les régimes, farouchement attachée à son indépendance. Plusieurs fois, on lui coupe les vivres. Parce qu'elle ose évoquer l'esclavagisme. Parce que, face à une extrême droite déchainée, Emmanuel Genvrin organise la projection du *Je vous salue Marie*, de Jean-Luc Godard. En 1990, le Théâtre Vollard connaît son plus gros succès (25 000 spectateurs) avec *Leper-venche*, qui met en scène un célèbre syndicaliste réunionnais.

Avec ce nouveau spectacle, Emmanuel Genvrin évite à la fois racisme et poujadisme. Son *Ubu* est un vrai moment de théâtre populaire. Il ferraille

contre les corrompus et plaide pour une opération « mains propres » en Réunion. Réécrite et réactualisée par Genvrin, la pièce fourmille d'allusions aux affaires qui défrayent la chronique à la Réunion. Dix-sept maires sur vingt-quatre ont été mis en examen par la justice. Le public siffle, applaudit ou hurle de rire devant ce potentat qui décide que son peuple doit « faire tatane » (« glander »), afin qu'on puisse mieux lui ponctionner « l'argent braguette » (« les allocations ») et « l'argent gratuit » (« le RMI ») envoyés par « la grosse mère poule » (« la métropole »). On ricane quand Ubu fait supprimer les voies ferrées et construire un « chemin bétonné en corniche » (une des routes les plus chères du monde, qui ceinture l'île), afin de prélever des taxes sur les voitures et l'essence.

Grâce à un dispositif scénique astucieux, acteurs et public sont mêlés. Les comédiens distribuent des bulletins de vote, chantent, dansent, défilent en fanfare et font même le service ! Car une centaine de couverts sont dressés pour les spectateurs qui ont choisi une place avec repas. A chaque représentation, Ubu mange son *cari poulé* arrosé d'un petit rouge (cuvée spéciale Pot-de-vin), en compagnie du public. **Bernard Génin**

TELERAMA

27 Août au 2 Septembre 1994

Ubu colonial, d'Emmanuel Genvrin.
Jusqu'à la mi-septembre, salle Vollard, quartier Jeumon (Ste-Clotilde), à Saint-Denis de la Réunion. Reprise au Théâtre international de langue française de La Villette, en décembre.